

Cycle : Poésies en chansons

« Anthologie »

Rendez-vous

Chez Patrick et Maryvonne, LA POULE BLEUE, 14 Grand Rue à Herbelles

Lundi 9 juillet 2018, à 19h00

Au sommaire (Chansons et interprètes) :

Le tourbillon de la vie Jeanne Moreau	
Aller sans retour Juliette	
Dis quand reviendras-tu Barbara	Page 5
Toi mon amour Marc Lavoine	
Les trois fendeurs – Chansonnette médiévale	
La belle est au jardin d’amour – Chansonnette médiévale	
La Marion sur un prunier – Chansonnette médiévale	
Au fur et à mesure Liane Foly	
Le moribond Jacques brel	Page 10
La blanche Hermine Gilles Servat	
Suzanne Graeme Allwright	
San Francisco Maxime Leforestier	
Trousse chemise Charles Aznavour	
Je ne songeais pas à Rose Julos Beucarne	Page 15
Tous les morts sont ivres Juliette	
L’amitié Françoise Hardy	
Je t’ai donné mon cœur Mado Robin	
La marie Vison Yves Montant	
Julie la Rousse René Laforgue	Page 20
L’héritage Félix Leclerc	
Cendrillon Jean Louis Aubert	
Cézanne peint France Gall	
La madrague Jean Max Rivière	
Nathalie Gilbert Bécaud	Page 25
Le petit oiseau de toutes les couleurs Gilbert Becaud	
Les tuileries Colette Magny	

La javanaise Serges Gainsbourg	
Monsieur William Léo Ferré	
Le Pont Mirabeau Léo Ferré	Page 30
Que reste-t-il de nos amours ? Charles Trenet	
A l'encre de tes yeux Francis Cabrel	
Le métèque Georges Moustaki	
Il voyage en solitaire Gérard Manset	
Voir un ami pleurer Jacques Brel	Page 35
Papa maman Georges Brassens	
A l'autre bout du monde Emily Loizeau	
Mon amie la rose Françoise Hardy	
Mathilde Jacques Brel	
Un homme heureux William Sheller	Page 40
Où sont tous mes amants Fréhel	
J'ai noté Romain Didier	
Lindberg Charlebois	
Ecrire pour ne pas mourir Anne Sylvestre	
Au café du canal Pierre Perret	Page 45
La ballade des gens qui sont nés quelque part Georges Brassens	
L'air du vent Pocahontas	
L'oiseau et l'enfant Marie Myriam	
Un homme ça tient chaud Ginette Reno	
Complainte de la serveuse automate Maurane	Page 50
Le soleil de nos cœurs Mélina Mercouri	
Le temps des cerises de Yves Montand	
C'est beau la vie de Jean Ferrat	
Une rivière des corbières de Claude Nougaro	
O Toulouse de Claude Nougaro	Page 55
Les séparés Julien Clerc	
L'étranger d'Edith Piaf	
Quand on a que l'amour de Jacques Brel	
Les gens du Nord de Jacques Brel	
La tendresse de Bourvil	Page 60
L'hymne à l'amour d'Edith Piaf	
Les feuilles mortes d'Yves Montand	
Syracuse d'Henri Salvador	
Cœur perdu de Renaud	
Ballade irlandaise de Bourvil	
Le facteur de George Moustaki	
Parce qu'on vient de loin de Corneille	
Les feux d'artifice de Calogero	Page 65
Viens, on s'aime de Slimane Nebchi	
Voler de nuit de Calogero	

Le tourbillon de la vie

Jeanne Moreau

Elle avait des bagues à chaque doigt,
Des tas de bracelets autour des poignets,
Et puis elle chantait avec une voix
Qui, sitôt, m'enjôla.

Elle avait des yeux, des yeux d'opale,
Qui me fascinaient, qui me fascinaient.
Y avait l'ovale de son visage
De femme fatale qui m'fut fatale
De femme fatale qui m'fut fatale

On s'est connu, on s'est reconnu,
On s'est perdu de vue, on s'est r'perdu d'vue
On s'est retrouvé, on s'est réchauffé,
Puis on s'est séparé.

Chacun pour soi est reparti.
Dans l'tourbillon de la vie
Je l'ai revue un soir, aïe, aïe, aïe,
Ça fait déjà un fameux bail
Ça fait déjà un fameux bail

Au son des banjos je l'ai reconnue.
Ce curieux sourire qui m'avait tant plu.
Sa voix si fatale, son beau visage pâle
M'émurent plus que jamais.

Je me suis soûlé en l'écoutant.
L'alcool fait oublier le temps.
Je me suis réveillé en sentant
Des baisers sur mon front brûlant
Des baisers sur mon front brûlant

On s'est connu, on s'est reconnu.
On s'est perdu de vue, on s'est r'perdu de vue
On s'est retrouvé, on s'est séparé.
Dans le tourbillon de la vie.

Suite :

On a continué à tourner
Tous les deux enlacés
Tous les deux enlacés.
Puis on s'est réchauffé.

Chacun pour soi est reparti.
Dans l'tourbillon de la vie.
Je l'ai revue un soir ah ! là là
Elle est retombée dans mes bras.

Quand on s'est connu,
Quand on s'est reconnu,
Pourquoi s'perdre de vue,
Se reperdre de vue ?

Quand on s'est retrouvé,
Quand on s'est réchauffé,
Pourquoi se séparer ?

Et tous deux on est reparti
Dans le tourbillon de la vie
On a continué à tourner
Tous les deux enlacés
Tous les deux enlacés.

Aller sans retour *Juliette*

Ce que j'oublierai c'est ma vie entière
La rue sous la pluie, le quartier désert
La maison qui dort, mon père et ma mère
Et les gens autour, noyés de misère...
En partant d'ici
Pour quel paradis
Ou pour quel enfer ?
J'oublierai mon nom, j'oublierai ma ville
J'oublierai même que je pars pour l'exil.

Il faut du courage pour tout oublier
Sauf sa vieille valise et sa veste usée
Au fond de la poche un peu d'argent pour
Un ticket de train aller sans retour
Aller sans retour.

J'oublierai cette heure où je crois mourir
Tous autour de moi se forcent à sourire
L'ami qui plaisante celui qui soupire
J'oublierai que je ne sais pas mentir
Au bout du couloir
J'oublierai de croire
Que je vais revenir
J'oublierai même si ce n'est pas facile
D'oublier la porte qui donne sur l'exil

Il faut du courage pour tout oublier
Sauf sa vieille valise et sa veste usée
Au fond de la poche un peu d'argent pour
Un ticket de train aller sans retour
Aller sans retour.

Ce que j'oublierais... si j'étais l'un d'eux
Mais cette chanson n'est qu'un triste jeu
Et quand je les vois passer dans nos rues
Etranges étrangers, humanité nue
Quoi qu'ils aient fuit

Suite :

La faim le fusil
Quoi qu'ils aient vendu :
Je ne pense qu'à ce bout de couloir
Une valise posée en guise de
mémoire.

Dis quand reviendras-tu *Barbara*

Voilà combien de jours, voilà combien de nuits,
Voilà combien de temps que tu es reparti,
Tu m'as dit cette fois, c'est le dernier voyage,
Pour nos cœurs déchirés c'est le dernier naufrage,
Au printemps tu verras, je serai de retour,
printemps c'est joli pour se parler d'amour,
Nous irons voir ensemble les jardins refleuris,
Et déambulerons dans les rues de Paris,

Dis, quand reviendras-tu,
Dis, au moins le sais-tu,
Que tout le temps qui passe,
Ne se rattrape guère,
Que tout le temps perdu,
Ne se rattrape plus,

Le printemps s'est enfui depuis longtemps déjà,
Craquent les feuilles mortes, brûlent les feux de bois,
A voir Paris si beau dans cette fin d'automne,
Soudain je m'alanguis, je rêve, je frissonne,
Je tangué, je chavire, comme la rengaine,
Je vais, je viens, je vire, je tourne, je me traîne,
Ton image me hante, je te parle tout bas,
Et j'ai le mal d'amour et j'ai le mal de toi,

Dis, quand reviendras-tu,
Dis, au moins le sais-tu,
Que tout le temps qui passe,
Ne se rattrape guère,
Que tout le temps perdu,
Ne se rattrape plus,

J'ai beau t'aimer encore, j'ai beau t'aimer toujours,
J'ai beau n'aimer que toi, j'ai beau t'aimer d'amour,
Si tu ne comprends pas qu'il te faut revenir,
Je ferais de nous deux mes plus beaux souvenirs,
Je reprendrais ma route, le monde m'émerveille,
J'irais me réchauffer à un autre soleil,
Je ne suis pas de ceux qui meurent de chagrin,
Je n'ai pas la vertu des femmes de marin,

Suite :

Dis, quand reviendras-tu,
Dis, au moins le sais-tu,
Que tout le temps qui passe,
Ne se rattrape guère,
Que tout le temps perdu,
Ne se rattrape plus...

Toi mon amour *Marc Lavoine*

Toi mon amour, toi qui a le cœur lourd mon amour
Est-ce que tu m'aimes toujours, pour toujours
Moi je suis fait pour
Toi mon amour
Je ne pense qu'à ça tous les jours
Moi qui ne crois plus guère à l'amour

Sur un signe, un seul mot de toi
Je vole en éclat ah ah ah
Avant toi j'ignorais tout ça
Et tu n'en savais pas plus que moi

A nos amours
Avec ma pomme et ta gueule d'amour
Même si c'est pas tout rose tous les jours
Mon cœur se bat pour
Toi mon amour
Mon corps en a envie tous les jours
Moi qui ne croit plus guère à l'amour

Sur un signe, un seul mot de toi
Je vole en éclat ah ah ah
Avant toi j'ignorais tout ça
Et tu n'en savais pas plus que moi

Toi mon amour, toi qui a le cœur lourd mon amour
Est-ce que tu m'aimes toujours, pour toujours

Sur un signe, un seul mot de toi
Je vole en éclat ah ah ah
Avant toi j'ignorais tout ça
Et tu n'en savais pas plus que moi
Avant toi j'ignorais tout ça
Et tu n'en savais pas plus que moi

Toi mon amour, toi qui a le cœur lourd mon amour
Est-ce que tu m'aimes toujours, pour toujours

Les trois fendeurs

Trois fendeurs il y avait
Au printemps dessus l'herbe
J'entends le rossignolet
Trois fendeurs il y avait
Parlant à la fillette

Le plus jeune disait
Celui qui tient la rose
J'entends le rossignolet
Le plus jeune disait :
"Moi j'aime mais je n'ose..."

Le deuxième disait
Celui qui tient la fende
J'entends le rossignolet
Le deuxième disait :
"Moi j'aime et je commande !"

Le troisième disait
Tenant la fleur d'amande
J'entends le rossignolet
Le troisième disait :
"Moi j'aime et je demande..."

Mon galant ne serez
Vous qui tenez la rose
J'entends le rossignolet
Mon galat ne serez :
Si vous n'osez, je n'ose.

Mon maître ne serez
Vous qui tenez la fende
J'entends le rossignolet
Mon maître ne serez :
Amour ne se commande.

Mon amant vous serez
Vous qui tenez l'amande
J'entends le rossignolet
Mon amant vous serez :
On donne à qui demande.

La belle est au jardin d'amour

La belle est au jardin d'amour,
La belle est au jardin d'amour,
Pour y passer une semaine.
Son père la cherche partout,
Et son ami est dans la peine.

Berger, berger, n'as-tu point vu?
Berger, berger, n'as-tu point vu?
N'as-tu point vu la beauté même ?
Dis-moi comment est-elle vêtue,
L'Est-elle en soie ou bien en laine ?

Elle est vêtue de satin blanc,
Elle est vêtue de satin blanc.
À ces doigtes de rouges mitaines.
Ses cheveux flottant au vent,
Sentent l'odeur de marjolaine.

Elle est assise au bord des eaux,
Elle est assise au bord des eaux.
Au bord des eaux d'une fontaine.
Et dans ses mains tient un oiseau
Pour lui confier toutes ses peines.

Madelon et le bossu

Madelon près d'un prunier, S'fatiguait à l'arbre, (bis)

S'fatiguait à l'arbre de ci, S'fatiguait à l'arbre de là,

S'fatiguait à l'arbre

Un bossu vint à passer, Et qui la regarde (...)

Qu'as-tu donc voisin bossu, Toi qui me regarde (...)

Madelon prit un couteau, Lui coupa sa bosse (...)

Le bossu s'mit à pleurer, Rendez-moi ma bosse (...)

Madelon prit de la colle, Lui r'colla sa bosse (...)

Le bossu s'en va content, Il tient bien sa bosse (...)

(Une variante...)

La marion sur un prunier

La Marion sur un prunier, secouait ses prunes, (bis)

Secouait ses prunes de ci, secouait ses prunes de là,

Secouait ses prunes.

Un bossu, passant par-là, la trouve à sa guise, (bis)

"- Tu me plais beaucoup Marion, te veux pour ma mie, (bis)

- Si tu me veux pour de bon, faut couper ta bosse, (bis)

Quand la bosse fut coupée, il rendit son âme, (bis)

Quand le pauv' bossu mourut, fut porté en terre, (bis)

Et Marion sur son prunier, répandit ses larmes, (bis)

Au fur et à mesure *Liane Foly*

Je t'écris des mots purs
J'ai gommé les ratures
Et là sur le papier j'ai effacé tes fautes
Au fur et à mesure
C'est pas d'la grande écriture
Juste un peu de lecture
Quelques instants volés
Qui se sont envolés
Au fur et à mesure
Et si le facteur assure
Avec deux fois rien
On peut aller très loin
Je serai là demain
Et de tes mains
Tu vas me décolleter
Me décacheter
Et me déshabiller
Au fur et à mesure
Je n'suis pas vraiment sûre
Qu'aucune éclaboussure
De tes yeux jaillira
Lorsque tu me liras
Au fur et à mesure
D'aventure en rupture
J'ai connu des fractures
Mais ma plus belle bavure
C'est de t'avoir laissé
Au fur et à mesure
Et si le facteur assure
Avec deux fois rien
Tu peux aller plus loin
Tu seras là demain
Et de mes mains
Te désenvelopper
Te décacheter
Et te déshabiller
Au fur et à mesure

Suite :

Et si le facteur assure
Avec deux fois rien
On peut aller très loin
On sera là demain
Et de nos mains
Se désenvelopper
Se décacheter
Et se déshabiller
Au fur et à mesure
Je t'écris des mots purs
J'ai gommé les ratures
Et là sur le papier j'ai effacé mes
fautes
Au fur et à mesure

Le moribond *Jacques Brel*

Adieu l'Émile je t'aimais bien
Adieu l'Émile je t'aimais bien tu sais
On a chanté les mêmes vins
On a chanté les mêmes filles
On a chanté les mêmes chagrins
Adieu l'Émile je vais mourir
C'est dur de mourir au printemps tu sais
Mais je pars aux fleurs la paix dans l'âme
Car vu que tu es bon comme du pain blanc
Je sais que tu prendras soin de ma femme
Je veux qu'on rit
Je veux qu'on danse
Je veux qu'on s'amuse comme des fous
Je veux qu'on rit
Je veux qu'on danse
Quand c'est qu'on me mettra dans le trou
Adieu Curé je t'aimais bien
Adieu Curé je t'aimais bien tu sais
On n'était pas du même bord
On n'était pas du même chemin
Mais on cherchait le même port
Adieu Curé je vais mourir
C'est dur de mourir au printemps tu sais
Mais je pars aux fleurs la paix dans l'âme
Car vu que tu étais son confident
Je sais que tu prendras soin de ma femme
Je veux qu'on rit
Je veux qu'on danse
Je veux qu'on s'amuse comme des fous
Je veux qu'on rit
Je veux qu'on danse
Quand c'est qu'on me mettra dans le trou
Adieu l'Antoine je t'aimais pas bien
Adieu l'Antoine je t'aimais pas bien tu sais
J'en crève de crever aujourd'hui
Alors que toi tu es bien vivant
Et même plus solide que l'ennui

Suite :

Adieu l'Antoine je vais mourir
C'est dur de mourir au printemps tu sais
Mais je pars aux fleurs la paix dans l'âme
Car vu que tu étais son amant
Je sais que tu prendras soin de ma femme
Je veux qu'on rit
Je veux qu'on danse
Je veux qu'on s'amuse comme des fous
Je veux qu'on rit
Je veux qu'on danse
Quand c'est qu'on me mettra dans le trou
Adieu ma femme je t'aimais bien
Adieu ma femme je t'aimais bien tu sais
Mais je prends le train pour le Bon Dieu
Je prends le train qui est avant le tien
Mais on prend tous le train qu'on peut
Adieu ma femme je vais mourir
C'est dur de mourir au printemps tu sais
Mais je pars aux fleurs les yeux fermés
ma femme
Car vu que je les ai fermés souvent
Je sais que tu prendras soin de mon âme
Je veux qu'on rit
Je veux qu'on danse
Je veux qu'on s'amuse comme des fous
Je veux qu'on rit
Je veux qu'on danse
Quand c'est qu'on me mettra dans le trou

La blanche Hermine *Gilles Servat*

J'ai rencontré ce matin devant la haie de mon champ
Une troupe de marins, d'ouvriers, de paysans
Où allez-vous camarades avec vos fusils chargés
Nous tendrons des embuscades viens rejoindre notre armée

refrain **La voilà la Blanche Hermine vive la mouette et l'ajonc**
La voilà la Blanche Hermine vive Fougères et Clisson

Où allez-vous camarades avec vos fusils chargés
Nous tendrons des embuscades viens rejoindre notre armée
Ma mie dit que c'est folie d'aller faire la guerre aux Francs
Mais je dis que c'est folie d'être enchaîné plus longtemps

refrain

Ma mie dit que c'est folie d'aller faire la guerre aux Francs
Mais je dis que c'est folie d'être enchaîné plus longtemps
Elle aura bien de la peine pour élever les enfants
Elle aura bien de la peine car je m'en vais pour longtemps

refrain

Elle aura bien de la peine pour élever les enfants
Elle aura bien de la peine car je m'en vais pour longtemps
Je viendrai à la nuit noire tant que la guerre durera
Comme les femmes en noir triste et seule elle m'attendra

refrain

Je viendrai à la nuit noire tant que la guerre durera
Comme les femmes en noir triste et seule elle m'attendra
Et sans doute pense-t-elle que je suis en déraison
De la voir mon cœur se serre là-bas devant la maison

refrain

Et sans doute pense-t-elle que je suis en déraison
De la voir mon cœur se serre là-bas devant la maison
Et si je meurs à la guerre pourra-t-elle me pardonner
D'avoir préféré ma terre à l'amour qu'elle me donnait

refrain

Et si je meurs à la guerre pourra-t-elle me pardonner
D'avoir préféré ma terre à l'amour qu'elle me donnait
J'ai rencontré ce matin devant la haie de mon champ
Une troupe de marins, d'ouvriers, de paysans

refrain

Suzanne *Graeme Allwright*

Suzanne t'emmène écouter les sirènes
Elle te prend par la main
Pour passer une nuit sans fin
Tu sais qu'elle est à moitié folle
C'est pourquoi tu veux rester
Sur un plateau d'argent
Elle te sert du thé au jasmin
Et quand tu voudrais lui dire
Tu n'as pas d'amour pour elle
Elle t'appelle dans ses ondes
Et laisse la mer répondre
Que depuis toujours tu l'aimes

Tu veux rester à ses côtés
Maintenant, tu n'as plus peur
De voyager les yeux fermés
Une flamme brûle dans ton cœur

Il était un pêcheur venu sur la terre
Qui a veillé très longtemps
Du haut d'une tour solitaire
Quand il a compris que seuls
Les hommes perdus le voyaient
Il a dit qu'on voguerait
Jusqu'à ce que les vagues nous libèrent
Mais lui-même fut brisé
Bien avant que le ciel s'ouvre
Délaissé et presque un homme
Il a coulé sous votre sagesse
Comme une pierre

Tu veux rester à ses côtés
Maintenant, tu n'as plus peur
De voyager les yeux fermés
Une flamme brûle dans ton cœur

Suite :

Suzanne t'emmène écouter les sirènes
Elle te prend par la main
Pour passer une nuit sans fin
Comme du miel, le soleil coule
Sur Notre Dame des Pleurs
Elle te montre où chercher
Parmi les déchets et les fleurs
Dans les algues, il y a des rêves
Des enfants au petit matin
Qui se penchent vers l'amour
Ils se penchent comme ça toujours
Et Suzanne tient le miroir

Tu veux rester à ses côtés
Maintenant, tu n'as plus peur
De voyager les yeux fermés
Une blessure étrange dans ton cœur

San Francisco *Maxime Le Forestier*

C'est une maison bleue
Adossée à la colline
On y vient à pied
On ne frappe pas
Ceux qui vivent là ont jeté la clé
On se retrouve ensemble
Après des années de route
Et on vient s'asseoir
Autour du repas
Tout le monde est là
A cinq heures du soir

Quand San Francisco s'embrume
Quand San Francisco s'allume
San Francisco
Où êtes-vous
Lizzard et Luc
Psylvia
Attendez-moi

Nageant dans le brouillard
Enlacés roulant dans l'herbe
On écouterà Tom à la guitare
Phil à la kena jusqu'à la nuit noire
Un autre arrivera
Pour nous dire des nouvelles
D'un qui reviendra dans un an ou deux
Puisqu'il est heureux on s'endormira

Quand San Francisco se lève...

Suite :

C'est une maison bleue
Accrochée à ma mémoire
On y vient à pied
On ne frappe pas
Ceux qui vivent là
Ont jeté la clé
Peuplée de cheveux longs
De grands lits et de musique
Peuplée de lumière
Et peuplée de fous
Elle sera dernière
A rester debout.

Si San Francisco s'effondre...

Trousse chemise *Charles Aznavour*

Dans le petit bois de Trousse chemise
Quand la mer est grise et qu'on l'est un peu
Dans le petit bois de Trousse chemise
On fait des bêtises souviens-toi nous deux
On était partis pour Trousse chemise
Guettés par les vieill's derrière' leurs volets
On était partis la fleur à l'oreille
Avec deux bouteill's de vrai muscadet

On s'était baignés à Trousse chemise
La plage déserte était à nous deux
On s'était baignés à la découverte
La mer était verte, tu l'étais un peu
On a dans les bois de Trousse chemise
Déjeuné sur l'herbe, mais voilà soudain
Que là, j'ai voulu d'un élan superbe
Conjuguer le verbe aimer son prochain

Et j'ai renversé à Trousse chemise
Malgré tes prières à corps défendant
Et j'ai renversé le vin de nos verres
Ta robe légère et tes dix-sept ans
Quand on est rentrés de Trousse chemise
La mer était grise, tu ne l'étais plus
Quand on est rentré la vie t'a reprise
T'as fait ta valise t'es jamais r'venue

On coupe le bois à Trousse chemise
Il pleut sur la plage des mortes saisons
On coupe le bois, le bois de la cage
Où mon cœur trop sage était en prison

Je ne songeais pas à Rose *Julos Beaucarne*

Je ne songeais pas à Rose ;
Rose au bois vint avec moi ;
Nous parlions de quelque chose,
Mais je ne sais plus de quoi.

J'étais froid comme les marbres ;
Je marchais à pas distraits ;
Je parlais des fleurs, des arbres
Son œil semblait dire : Après ?

La rosée offrait ses perles,
Le taillis ses parasols ;
J'allais; j'écoutais les merles,
Et Rose les rossignols.

Moi, seize ans, et l'air morose.
Elle vingt; ses yeux brillaient.
Les rossignols chantaient Rose
Et les Merles me sifflaient.

Rose, droite sur ses hanches,
Leva son beau bras tremblait
Pour prendre une mûre aux branches
Je ne vis pas son bras blanc.

Une eau courait, fraîche et creuse,
Sur les mousses de velours
Et la nature amoureuse
Dormait dans les grands bois sourds.

Rose défit sa chaussure,
Et mit, d'un air ingénu,
Joli petit pied dans l'eau pure
Je ne vis pas son pied nu.

Suite :

Je ne savais que lui dire ;
Je la suivais dans le bois,
La voyant parfois sourire
Et soupirer quelquefois.

Je ne vis qu'elle était belle
Qu'en sortant des grands bois sourds.
- Soit; n'y pensons plus ! dit-elle,
Depuis, j'y pense toujours.

La rosée offrait ses perles,
Le taillis ses parasols;
J'allais; j'écoutais les merles,
Et Rose les rossignols.

Je ne vis qu'elle était belle
Qu'en sortant des grands bois sourds.
- Soit; n'y pensons plus ! dit-elle,
Depuis, j'y pense toujours.

Tous les morts sont ivres *Juliette*

Texte d'Oscar Vladislas de Lubicz-Milòsz (1877-1939)

Tous les morts sont ivres de pluie vieille et sale
Au cimetière étrange de Lofoten.
L'horloge du dégel tictaque lointaine
Au cœur des cercueils pauvres de Lofoten.

Et grâce aux trous creusés par le noir printemps
Les corbeaux sont gras de froide chair humaine !
Et grâce au maigre vent à la voix d'enfant
Le sommeil est doux aux morts de Lofoten.

Je ne verrai très probablement jamais
Ni la mer ni les tombes de Lofoten
Et pourtant c'est en moi comme si j'aimais
Ce lointain coin de terre et toute sa peine.

Vous disparus, vous suicidés, vous lointaines
Au cimetière de Lofoten
- Le nom sonne à mon oreille étrange et doux,
- Vraiment dites-moi, dormez-vous, dormez-vous ?

- Tu pourrais me conter des choses plus drôles
Beau claret dont ma coupe d'argent est pleine,
Des histoires plus charmantes ou moins folles ;
Laisse-moi tranquille avec ton Lofoten.

Il fait bon. Dans le foyer doucement traîne
La voix du plus mélancolique des mois,
- Ah ! les morts sont au fond moins mort que moi...

L'amitié *Françoise Hardy*

Beaucoup de mes amis sont venus des nuages
Avec soleil et pluie comme simples bagages
Ils ont fait la saison des amitiés sincères
La plus belle saison des quatre de la terre

Ils ont cette douceur des plus beaux paysages
Et la fidélité des oiseaux de passage
Dans leurs cœurs est gravée une infinie tendresse
Mais parfois dans leurs yeux se glisse la tristesse

Alors, ils viennent se chauffer chez moi
Et toi aussi tu viendras

Tu pourras repartir au fin fond des nuages
Et de nouveau sourire à bien d'autres visages
Donner autour de toi un peu de ta tendresse
Lorsqu'un autre voudra te cacher sa tristesse

Comme l'on ne sait pas ce que la vie nous donne
Il se peut qu'à mon tour je ne sois plus personne
S'il me reste un ami qui vraiment me comprenne
J'oublierai à la fois mes larmes et mes peines

Alors, peut-être je viendrai chez toi
Chauffer mon cœur à ton bois

Je t'ai donné mon cœur *Mado Robin*

(Le pays du sourire)

Je t'ai donné mon cœur
Tu tiens en toi tout mon bonheur
Sans ton baiser il meurt
Car sans soleil meurent les fleurs
À toi mon beau chant d'amour
Et pour toi seul il fleurira toujours
Toi que j'adore, ô toi ma douceur
Redis-le-moi ; je t'ai donné mon cœur

Même en restant loin de toi
Ta présence reste en moi
Ton souffle parfumé m'enivre
Je n'ai qu'une raison de vivre
Toi, rien que toi
Je vois partout tes cheveux merveilleux
Ton regard plein de rêve et tes yeux lumineux
Et nul chant n'est pour moi aussi doux que ta voix

Je t'ai donné mon cœur
Tu tiens en toi tout mon bonheur
Sans ton baiser il meurt
Car sans soleil meurent les fleurs
À toi mon beau chant d'amour
Et pour toi seul il fleurira toujours
Toi que j'adore, ô toi ma douceur
Redis-le-moi ; je t'ai donné mon cœur.

La marie Vison *Yves Montant*

Elle a roulé sa bosse, elle a roulé carrosse
Elle a plumé plus d'un pigeon
La Marie-Vison, du côté d'la Chapelle
C'est comm' ça qu'on l'appelle, même en été elle a sur l'dos
Son sacré manteau, il est bouffé aux mites
Et quand elle a la cuite, ell' n'peut pas s'empêcher
De raconter, que la vie était belle
Qu'elle portait des dentelles
Et tous les homm's, oui tous les homm's étaient fous d'elle
Elle a roulé sa bosse, elle a roulé carrosse
Elle a plumé plus d'un pigeon la Marie-Vison

Mais un soir, un soir, ce fut plus fort qu'elle
La v'la qui s'est mise à pleurer
Et son secret, son secret trop lourd pour elle
Dans un bistrot me l'a confié.

Ell' n'a jamais cherché un p'tit cœur à aimer
Ell' n'a choisi que des ballots au cœur d'artichaut
A jouer d'la prunelle de Passy à Grenelle
On perd son temps et ses vingt ans
V'là qu'ils fich'nt le camp, pour ce sacré manteau
Qu'elle voulait sur son dos
Elle a foutu au clou ses rêv's de gosse et ce sacré manteau
Qu'elle a toujours sur l'dos, ça l'a mené
A la Chapelle dans mon quartier
Elle a roulé sa bosse, elle a roulé carrosse
Elle a plumé plus d'un pigeon la Marie-Vison

{Coda}

La Marie-Vison, vous, les jouvencelles
Ne fait's pas comme elle, s'aimer d'amour
C'est ça qu'est bon, sacré nom de nom !

Julie la Rousse *René Laforgue*

Fais-nous danser, Julie la Rousse
Toi dont les baisers font oublier

Petit' gueule d'amour t'es à croquer
Quand tu passes en tricotant des hanches
D'un clin d'œil le quartier est dragué
C'est bien toi la rein' de la place Blanche

Fais-nous danser, Julie la Rousse
Toi dont les baisers font oublier

Petit' gueule d'amour t'es à croquer
Quand tu trimballes ton éventaire
Ton arsenal sans fair' de chiqué
A vaincu plus d'un grand militaire

Fais-nous danser, Julie la Rousse
Toi dont les baisers font oublier

Petit' gueule d'amour t'es à croquer
Les gens disent que t'es d'la mauvaise graine
Par' qu'à chaque homme tu donnes la becquée
Et qu'l'amour pour toi c'est d'la rengaine

Fais-nous danser, Julie la Rousse
Toi dont les baisers font oublier

Petit' gueule d'amour t'es à croquer
Chapeau bas, t'es un' vraie citoyenne
Tu soulages sans revendiquer
Les ardeurs extra-républicaines

Fais-nous danser, Julie la Rousse
Toi dont les baisers font oublier

Petit' gueule d'amour t'es à croquer
Car parfois tu travailles en artiste
Ton corps tu l'prêt's sans rien fair' casquer
A tous les gars qu'ont le regard triste

Dans tes baisers Julie la Rousse
On peut embrasser le monde entier

L'héritage *Félix Leclerc*

À la mort de leur mère,
Tous les fils sont venus
Pour parler au notaire,
Afin d'avoir des écus

{Refrain:}

Chapeau noir,
Les yeux dans l'eau,
Les mouchoirs,
Les gros sanglots,
Rage au cœur,
Couteaux tirés,
Gerbes de fleurs,
Miséréré.

Les sous de la victoire
Disparurent en premier,
Et les fonds de tiroir
Étalés sur le plancher.
Chapeau noir...

Moi je prends la maison,
Je suis l'ainé des garçons,
Pour toi, ce sera le piano,
Emporte-le donc sur ton dos.
Chapeau noir...
La terre, voyons notaire,
On la divise en lopins.
Non, ce n'est pas nécessaire,
Elle l'a donnée au voisin.
Chapeau noir...

Dites-nous donc, les bâtiments,
Qui c'est qui va hériter ?
C'est écrit dans le testament
Que ça va aux œuvres de charité.
Chapeau noir...

Suite :

Le fils qui est médecin
Hérite du râteau à foin,
Celui qui est aviateur
D'une paire de bœufs sans valeur.
Chapeau noir...
Béatrice voulait le veau,
C'est Siméon qui l'a eu,
Donc, elle a ouvert le clos :
V'là l'orphelin dans la rue.
Chapeau noir ...
L'engagé d'la maison
Reste collé avec l'horloge.
Dans l' tic-tac de l'horloge
Était roulé un million.
Chapeau noir,
Les yeux dans l'eau,
Les mouchoirs,
Les gros sanglots,
Rage au cœur,
Couteaux tirés,
C'est la vieille qui a gagné !

Cendrillon *Jean Louis Aubert*

Cendrillon, pour ses vingt ans
Est la plus jolie des enfants
Son bel amant, le prince charmant
L'emmène sur son cheval blanc

Elle oublie le temps
dans son palais d'argent
Pour ne pas voir qu'un nouveau jour se lève
Elle ferme les yeux, et dans ses rêves...

Elle part
Jolie petite histoire
Elle part
Jolie petite histoire

Cendrillon, pour ses trente ans
Est la plus triste des mamans
Sont bel amant à foutu le camp
Avec la belle au bois dormant
Elle a vu cent chevaux blancs
Loin d'elle emmener ses enfants

Elle commence à boire
A traîner dans les bars
Emmitouflée dans son cafard
Maintenant elle fait le trottoir

Elle part
Jolie petite histoire
Elle part
Jolie petite histoire

Dix ans de cette vie ont suffi
A la changer en junkie
Et dans un sommeil infini
Cendrillon voit finir sa vie

Suite :

Et les lumières dansent
Dans son ambulance
Et elle tue sa dernière chance
Mais tout ça n'a plus d'importance

Elle part
Fin de l'histoire

Notre père qui êtes si vieux
As-tu vraiment fais de ton mieux
Car sur la terre et dans les cieux
Tes anges n'aiment pas devenir vieux

Cézanne peint *France Gall*

Silence les grillons
Sur les branches immobiles
Les arbres font des rayons
Et des ombres subtiles
Silence dans la maison
Silence sur la colline
Ces parfums qu'on devine
C'est l'odeur de saison
Mais voilà l'homme
Sous son chapeau de paille
Des taches plein sa blouse
Et sa barbe en bataille

Cézanne peint
Il laisse s'accomplir la magie de ses mains
Cézanne peint
Et il éclaire le monde pour nos yeux qui n'voient rien
Si le bonheur existe
C'est une épreuve d'artiste
Cézanne le sait bien

Vibre la lumière
Chantez les couleurs
Il y met sa vie
Le bruit de son cœur
Et comme un bateau
Porté par sa voile
Doucement le pinceau
Glisse sur la toile
Et voilà l'homme
Qui croise avec ses yeux
Le temps d'un éclair
Le regard des dieux

Suite :

Cézanne peint
Il laisse s'accomplir le prodige de ses
mains
Cézanne peint

Et il éclaire le monde pour nos yeux qui
n'voient rien
Si le bonheur existe
C'est une épreuve d'artiste
Cézanne le sait bien
Quand Cézanne peint
Cézanne peint...

La madrague *Jean Max Rivière*

Sur la plage abandonnée
Coquillage et crustacés
Qui l'eût cru déplorent la perte de l'été
Qui depuis s'en est allé
On a rangé les vacances
Dans des valises en carton
Et c'est triste quand on pense à la saison
Du soleil et des chansons

Pourtant je sais bien l'année prochaine
Tout refleurira nous reviendrons
Mais en attendant je suis en peine
De quitter la mer et ma maison

Le mistral va s'habituer
A courir sans les voiliers
Et c'est dans ma chevelure ébouriffée
Qu'il va le plus me manquer
Le soleil mon grand copain
Ne me brulera que de loin
Croyant que nous sommes ensemble un peu fâchés
D'être tous deux séparés

Le train m'emmènera vers l'automne
Retrouver la ville sous la pluie
Mon chagrin ne sera pour personne
Je le garderai comme un ami

Mais aux premiers jours d'été
Tous les ennuis oubliés
Nous reviendrons faire la fête aux crustacés
De la plage ensoleillée
De la plage ensoleillée
De la plage ensoleillée

Nathalie *Gilbert Bécaud*

La place Rouge était vide
Devant moi marchait Nathalie
Il avait un joli nom, mon guide
Nathalie

La place Rouge était blanche
La neige faisait un tapis
Et je suivais par ce froid dimanche
Nathalie

Elle parlait en phrases sobres
De la révolution d'octobre
Je pensais déjà

Qu'après le tombeau de Lénine
On irait au café Pouchkine
Boire un chocolat

La place Rouge était vide
J'ai pris son bras, elle a souri
Il avait des cheveux blonds, mon guide
Nathalie, Nathalie

Dans sa chambre à l'université
Une bande d'étudiants
L'attendait impatientement

On a ri, on a beaucoup parlé
Ils voulaient tout savoir
Nathalie traduisait

Moscou, les plaines d'Ukraine
Et les Champs-Élysées
On a tout mélangé
Et l'on a chanté

Suite :

Et puis ils ont débouché
En riant à l'avance
Du champagne de France
Et l'on a dansé

Et quand la chambre fut vide
Tous les amis étaient partis
Je suis resté seul avec mon guide
Nathalie

Plus question de phrases sobres
Ni de révolution d'octobre
On n'en était plus là

Fini le tombeau de Lénine
Le chocolat de chez Pouchkine
C'est, c'était loin déjà

Que ma vie me semble vide
Mais je sais qu'un jour à Paris
C'est moi qui lui servirai de guide
Nathalie, Nathalie

Le petit oiseau de toutes les couleurs

Gilbert Bécaud

Ce matin je sors de chez moi
Il m'attendait, il était là
Il sautillait sur le trottoir
Mon Dieu, qu'il était drôle à voir
Le petit oiseau de toutes les couleurs
Le petit oiseau de toutes les couleurs, hop !
Ça f'sait longtemps que j'n'avais pas vu
Un petit oiseau dans ma rue
Je ne sais pas ce qui m'a pris
Il faisait beau, je l'ai suivi, le petit oiseau de toutes les couleurs
Le petit oiseau de toutes les couleurs
Où tu m'emmènes, dis, où tu m'entraînes, dis ?
Va pas si vite, dis, attends-moi !
Comme t'es pressé, dis, t'as rendez-vous, dis ?
Là où tu vas, dis, j'vais avec toi
On passe devant chez Loucho
Qui me fait Hé ! qui me fait Ho !
Je ne me suis pas arrêté
Pardon, l'ami, je cours après
Un petit oiseau de toutes les couleurs
Un petit oiseau de toutes les couleurs
Sur l'avenue, je l'ai plus vu
J'ai cru que je l'avais perdu
Mais je l'ai entendu siffler
Et c'était lui qui me cherchait
Le petit oiseau de toutes les couleurs
Le petit oiseau de toutes les couleurs
Où tu m'emmènes, dis, où tu m'entraînes, dis ?
Va pas si vite, dis, attends-moi !
Comme t'es pressé, dis, t'as rendez-vous, dis ?
Là où tu vas, dis, j'vais avec toi
On est arrivé sur le port
Il chantait de plus en plus fort
S'est retourné, m'a regardé
Au bout d'la mer s'est envolé
J'peux pas voler, dis, j'peux pas nager, dis
J'suis prisonnier, dis, m'en veux pas
Et bon voyage, dis, reviens-moi vite, dis
Le petit oiseau de toutes les couleurs
Bon voyage !
Reviens vite, dis !
Bon voyage !

Les tuileries *Colette Magny*

Nous sommes deux drôles
Aux larges épaules
Deux joyeux bandits
Sachant rire et battre
Mangeant comme quatre
Buvant comme dix

Quand buvant des litres
Nous cognons aux vitres
De l'estaminet
Le bourgeois difforme
Tremble en uniforme
Sous son gros bonnet

Nous vivons en somme
On est honnête homme
On n'est pas mouchard
On va le dimanche
Avec Lise ou Blanche
Dîner chez Richard

Nous vivons sans gête
Goulûment et vite
Comme le moineau
Hausant nos caprices
Jusqu'aux cantatrices
De chez Bobino

La vie est diverse
Nous bravons l'averse
Qui mouille nos peaux
Toujours en ribote
Ayant peu de botte
Et point de chapeau

Nous avons l'ivresse
L'amour, la jeunesse
L'éclair dans les yeux
Des poings effroyables
Nous sommes des diables
Nous sommes des dieux.

La javanaise *Serge Gainsbourg*

J'avoue j'en ai bavé pas vous mon amour
Avant d'avoir eu vent de vous mon amour
Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson
À votre avis qu'avons-nous vu de l'amour ?
De vous à moi vous m'avez eu mon amour
Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson
Hélas avril en vain me voue à l'amour
J'avais envie de voir en vous cet amour
Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson
La vie ne vaut d'être vécue sans amour
Mais c'est vous qui l'avez voulu mon amour
Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson

Monsieur William *Léo Ferré*

C'était vraiment un employé modèle Monsieur William
Toujours exact et toujours plein de zèle Monsieur William
Il arriva jusqu'à la quarantaine sans fredaine
Sans le moindre petit drame mais un beau soir du mois d'août,
 Il faisait si beau il faisait si doux
Que Monsieur William s'en alla flâner droit devant lui au hasard et voila!
Monsieur William vous manquez de tenue,
 Qu'alliez-vous faire dans la treizième avenue
Il rencontra une fille bien jeune Monsieur William
Il lui paya un bouquet de violettes Monsieur William
Il l'entraîna à l'hôtel de la pègre mais un nègre a voulu prendre la femme
Monsieur William hors de lui, lui a donné des coups de parapluie
Oui mais le nègre dans le noir lui a coupé le cou en deux coups de rasoir
Eh! William vous manquez de tenue mon vieux !
 Qu'alliez-vous faire dans la treizième avenue
Il a senti que c'est irrémédiable Monsieur William
Il entendit déjà crier le diable Monsieur William
Aux alentours il n'y avait personne qu'un trombone
Chantant la peine des âmes un aveugle en gémissant
Sans le savoir a marché dans le sang puis dans la nuit a disparu
C'était p't-être le destin qui marchait dans les rues
Monsieur William vous manquez de tenue !
 Vous êtes mort dans la treizième avenue.

Le Pont Mirabeau *Léo Ferré*

Sous le pont Mirabeau coule le Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souviene?
La joie venait toujours après la peine
Vienne la nuit, sonne l'heure
Les jours s'en vont, je demeure
Les mains dans les mains, restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse
Vienne la nuit, sonne l'heure
Les jours s'en vont, je demeure
L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va comme la vie est lente
Et comme l'espérance est violente
Vienne la nuit, sonne l'heure
Les jours s'en vont, je demeure
Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Que reste-t-il de nos amours ? *Charles Trenet*

Ce soir le vent qui frappe à ma porte
Me parle des amours mortes
Devant le feu qui s'éteint
Ce soir c'est une chanson d'automne
Dans la maison qui frissonne
Et je pense aux jours lointains
Que reste-t-il de nos amours
Que reste-t-il de ces beaux jours
Une photo, vieille photo
De ma jeunesse
Que reste-t-il des billets doux
Des mois d'avril, des rendez-vous
Un souvenir qui me poursuit
Sans cesse
Bonheur fané, cheveux au vent
Baisers volés, rêves mouvants
Que reste-t-il de tout cela
Dites-le-moi
Un petit village, un vieux clocher
Un paysage si bien caché
Et dans un nuage le cher visage
De mon passé
Les mots les mots tendres qu'on murmure
Les caresses les plus pures
Les serments au fond des bois
Les fleurs qu'on retrouve dans un livre
Dont le parfum vous enivre
Se sont envolés pourquoi ?
Que reste-t-il de nos amours
Que reste-t-il de ces beaux jours
Une photo, vieille photo
De ma jeunesse
Que reste-t-il des billets doux
Des mois d'avril, des rendez-vous
Un souvenir qui me poursuit
Sans cesse

Suite :

Bonheur fané, cheveux au vent
Baisers volés, rêves mouvants
Que reste-t-il de tout cela
Dites-le-moi
Un petit village, un vieux clocher
Un paysage si bien caché
Et dans un nuage le cher visage
De mon passé
De mon passé

A l'encre de tes yeux *Francis Cabrel*

Puisqu'on ne vivra jamais tous les deux
Puisqu'on est fous, puisqu'on est seuls
Puisqu'ils sont si nombreux
Même la morale parle pour eux
J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
Je l'ai puisé à l'encre de tes yeux.

Je n'avais pas vu que tu portais des chaînes
À trop vouloir te regarder
J'en oubliais les miennes
On rêvait de Venise et de liberté
J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
C'est ton sourire qui me l'a dicté.

Tu viendras longtemps marcher dans mes rêves
Tu viendras toujours du côté
Où le soleil se lève
Et si malgré ça j'arrive à t'oublier
J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
Aura longtemps le parfum des regrets.

Mais puisqu'on ne vivra jamais tous les deux
Puisqu'on est fous, puisqu'on est seuls
Puisqu'ils sont si nombreux
Même la morale parle pour eux
J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
Je l'ai puisé à l'encre de tes yeux.

Le métèque *Georges Moustaki*

Avec ma gueule de métèque
De Juif errant, de pâtre grec
Et mes cheveux aux quatre vents
Avec mes yeux tout délavés
Qui me donnent l'air de rêver
Moi qui ne rêve plus souvent
Avec mes mains de maraudeur
De musicien et de rôdeur
Qui ont pillé tant de jardins
Avec ma bouche qui a bu
Qui a embrassé et mordu
Sans jamais assouvir sa faim

Avec ma gueule de métèque
De Juif errant, de pâtre grec
De voleur et de vagabond
Avec ma peau qui s'est frottée
Au soleil de tous les étés
Et tout ce qui portait jupon
Avec mon cœur qui a su faire
Souffrir autant qu'il a souffert
Sans pour cela faire d'histoires
Avec mon âme qui n'a plus
La moindre chance de salut
Pour éviter le purgatoire

Avec ma gueule de métèque
De Juif errant, de pâtre grec
Et mes cheveux aux quatre vents
Je viendrai, ma douce captive
Mon âme sœur, ma source vive
Je viendrai boire tes vingt ans
Et je serai prince de sang
Rêveur ou bien adolescent
Comme il te plaira de choisir
Et nous ferons de chaque jour
Toute une éternité d'amour
Que nous vivrons à en mourir

Suite :

Et nous ferons de chaque jour
Toute une éternité d'amour
Que nous vivrons à en mourir

Il voyage en solitaire *Gérard Manset*

Il voyage en solitaire
Et nul ne l'oblige à se taire.
Il chante la terre.
Il chante la terre

Et c'est une vie sans mystère
Qui se passe de commentaires.
Pendant des journées entières,
Il chante la terre.

Mais il est seul.
Un jour,
L'amour
L'a quitté, s'en est allé
Faire un tour de l'autre côté
D'une ville où y'avait pas de place
Pour se garer.

Il voyage en solitaire
Et nul ne l'oblige à se taire.
Il sait ce qu'il a à faire.
Il chante la terre.

Il reste le seul volontaire
Et, puisqu'il n'a plus rien à faire,
Plus fort qu'un armée entière,
Il chante la terre

Mais il est seul.
Un jour,
L'amour
L'a quitté, s'en est allé
Faire un tour de l'autre côté
D'une ville où y'avait pas de place
Pour se garer.

Et voilà le miracle en somme,
C'est lorsque sa chanson est bonne,
Car c'est pour la joie qu'elle lui donne
Qu'il chante la terre.

Voir un ami pleurer *Jacques Brel*

Bien sûr il y a les guerres d'Irlande
Et les peuplades sans musique
Bien sûr tout ce manque de tendre
Et il n'y a plus d'Amérique

Bien sûr l'argent n'a pas d'odeur
Mais pas d'odeur vous monte au nez
Bien sûr on marche sur les fleurs , mais
Mais voir un ami pleurer

Bien sûr il y a nos défaites
Et puis la mort qui est tout au bout
Le corps incline déjà la tête
Étonné d'être encore debout
Bien sûr les femmes infidèles
Et les oiseaux assassinés
Bien sûr nos cœurs perdent leurs ailes , mais
Mais voir un ami pleurer

Bien sûr ces villes épuisées
Par ces enfants de cinquante ans
Notre impuissance à les aider
Et nos amours qui ont mal aux dents
Bien sûr le temps qui va trop vite
Ces métros remplis de noyés
La vérité qui nous évite , mais
Mais voir un ami pleurer

Bien sûr nos miroirs sont intègres
Ni le courage d'être juif
Ni l'élégance d'être nègre
On se croit mèche on n'est que suif
Et tous ces hommes qui sont nos frères
Tellement qu'on n'est plus étonné
Que par amour ils nous lacèrent , mais
Mais voir un ami pleurer.

Papa maman *Georges Brassens*

Maman, maman, en faisant cette chanson,
Maman, maman, je r'deviens petit garçon,
Alors je suis sage en classe
Et, pour te fair' plaisir,
J'obtiens les meilleures places,
Ton désir.
Maman, maman, je préfère à mes jeux fous,
Maman, maman, demeurer sur tes genoux,
Et, sans un mot dire, entendre tes refrains charmants,
Maman, maman, maman, maman.
Papa, papa, en faisant cette chanson,
Papa, papa, je r'deviens petit garçon,
Et je t'entends sous l'orage
User tout ton humour
Pour redonner du courage
A nos cœurs lourds.
Papa, papa, il n'y eut pas entre nous,
Papa, papa, de tendresse ou de mots doux,
Pourtant on s'aimait, bien qu'on ne se l'avouât pas,
Papa, papa, papa, papa.
Maman, papa, en faisant cette chanson,
Maman, papa, je r'deviens petit garçon,
Et, grâce à cet artifice,
Soudain je comprends
Le prix de vos sacrifices,
Mes parents.
Maman, papa, toujours je regretterai,
Maman, papa, de vous avoir fait pleurer
Au temps où nos cœurs ne se comprenaient encor' pas,
Maman, papa, maman, papa.

A l'autre bout du monde

Emily Loizeau

On dit qu'il y fait toujours beau
C'est là que migrent les oiseaux
On dit ça
De l'autre bout du monde
J'avance seule dans le brouillard
C'est décidé ça y est, je pars
Je m'en vais
À l'autre bout du monde
L'autre bout du monde
L'autre bout du monde
J'arrive sur les berges d'une rivière
Une voix m'appelle puis se perd
C'est ta voix
À l'autre bout du monde
Ta voix qui me dit mon trésor
Tout ce temps, je n'étais pas mort
Je vivais
À l'autre bout du monde
L'autre bout du monde
L'autre bout du monde
Sur la rivière il pleut de l'or
Entre mes bras je serre ton corps
Tu es là
À l'autre bout du monde
Je te rejoins quand je m'endors
Mais je veux te revoir encore
Où est-il
L'autre bout du monde
L'autre bout du monde
L'autre bout du monde
L'autre bout du monde ?

Mon amie la rose *Françoise Hardy*

On est bien peu de chose
Et mon amie la rose me l'a dit ce matin

A l'aurore je suis née
Baptisée de rosée
Je me suis épanouie
Heureuse et amoureuse
Aux rayons du soleil
Me suis fermée la nuit
Me suis réveillée vieille
Pourtant j'étais très belle
Oui, j'étais la plus belle
Des fleurs de ton jardin

On est bien peu de chose
Et mon amie la rose me l'a dit ce matin

Vois le dieu qui m'a faite
Me fait courber la tête
Et je sens que je tombe
Et je sens que je tombe
Mon cœur est presque nu
J'ai le pied dans la tombe
Déjà je ne suis plus
Tu m'admirais hier
Et je serai poussière
Pour toujours demain

On est bien peu de chose
Et mon amie la rose est morte ce matin

La lune cette nuit
A veillé mon amie
Moi en rêve j'ai vu
Eblouissante et nue
Son âme qui dansait
Bien au-delà des nues
Et qui me souriait
Crois celui qui peut croire
Moi, j'ai besoin d'espoir
Sinon je ne suis rien

Ou bien si peu de chose
C'est mon amie la rose qui l'a dit hier matin

Mathilde *Jacques Brel*

Ma mère, voici le temps venu
D'aller prier pour mon salut
Mathilde est revenue
Bougnat, tu peux garder ton vin
Ce soir je boirai mon chagrin
Mathilde est revenue
Toi la servante, toi la Maria
Vaudrait p't-être mieux changer nos draps
Mathilde est revenue
Mes amis, ne me laissez pas, non
Ce soir je repars au combat
Maudite Mathilde, puisque te v'là

Mon cœur, mon cœur ne t'emballe pas
Fais comme si tu ne savais pas
Que la Mathilde est revenue
Mon cœur, arrête de répéter
Qu'elle est plus belle qu'avant l'été
La Mathilde qui est revenue
Mon cœur, arrête de bringuebaler
Souviens-toi qu'elle t'a déchiré
La Mathilde qui est revenue
Mes amis, ne me laissez pas, non
Dites-moi, dites-moi qu'il ne faut pas
Maudite Mathilde puisque te v'là

Et vous mes mains, restez tranquilles
C'est un chien qui nous revient de la ville
Mathilde est revenue
Et vous mes mains, ne frappez pas
Tout ça ne vous regarde pas
Mathilde est revenue
Et vous mes mains, ne tremblez plus
Souvenez-vous quand j'vous pleurais d'ssus
Mathilde est revenue
Vous mes mains, ne vous ouvrez pas
Vous mes bras, ne vous tendez pas
Sacrée Mathilde puisque te v'là

Suite :

Ma mère, arrête tes prières
Ton Jacques retourne en enfer
Mathilde m'est revenue
Bougnat, apporte-nous du vin
Celui des noces et des festins
Mathilde m'est revenue
Toi la servante, toi la Maria
Va tendre mon grand lit de draps
Mathilde m'est revenue
Amis, ne comptez plus sur moi
Je crache au ciel encore une fois
Ma belle Mathilde puisque te v'là, te v'là!

Un homme heureux *William Sheller*

Pourquoi les gens qui s'aiment
Sont-ils toujours un peu les mêmes?
Ils ont quand ils s'en viennent
Le même regard d'un seul désir pour deux
Ce sont des gens heureux

Pourquoi les gens qui s'aiment
Sont-ils toujours un peu les mêmes?
Quand ils ont leurs problèmes
Ben y a rien à dire
Y a rien à faire pour eux
Ce sont des gens qui s'aiment

Et moi j'te connais à peine
Mais ce s'rait une veine
Qu'on s'en aille un peu comme eux
On pourrait se faire sans qu'ça gêne
De la place pour deux
Mais si ça n'vaut pas la peine
Que j'y revienne
Il faut me l'dire au fond des yeux
Quel que soit le temps que ça prenne
Quel que soit l'enjeu
Je veux être un homme heureux

Pourquoi les gens qui s'aiment
Sont-ils toujours un peu rebelles?
Ils ont un monde à eux
Que rien n'oblige à ressembler à ceux
Qu'on nous donne en modèle

Pourquoi les gens qui s'aiment
Sont-ils toujours un peu cruels?
Quand ils vous parlent d'eux
Y a quelque chose qui vous éloigne un peu
Ce sont des choses humaines

Suite :

Et moi j'te connais à peine
Mais ce s'rait une veine
Qu'on s'en aille un peu comme eux
On pourrait se faire sans qu'ça gêne
De la place pour deux
Mais si ça n'vaut pas la peine
Que j'y revienne
Il faut me l'dire au fond des yeux
Quel que soit le temps que ça prenne
Quel que soit l'enjeu
Je veux être un homme heureux
Je veux être un homme heureux
Je veux être un homme heureux

Où sont tous mes amants *Fréhel*

Où sont tous mes amants
Tous ceux qui m'aimaient tant
Jadis quand j'étais belle ?
Adieu les infidèles
Ils sont je ne sais où
A d'autres rendez-vous
Moi mon cœur n'a pas vieilli pourtant
Où sont tous mes amants
Dans la tristesse et la nuit qui revient
Je reste seule, isolée sans soutien
Sans nulle entrave, mais sans amour
Comme une épave mon cœur est lourd
Moi qui jadis ai connu le bonheur
Les soirs de fête et les adorateurs
Je suis esclave des souvenirs
Et cela me fait souffrir.
Où sont tous mes amants
Tous ceux qui m'aimaient tant
Jadis quand j'étais belle ?
Adieu les infidèles
Ils sont je ne sais où
A d'autres rendez-vous
Moi mon cœur n'a pas vieilli pourtant
Où sont tous mes amants
La nuit s'achève et quand vient le matin
La rosée pleure avec tous mes chagrins
Tous ceux que j'aime
Qui m'ont aimée
Dans le jour blême
Sont effacés
Je vois passer du brouillard sur mes yeux
Tous ces pantins que je vois, ce sont eux
Luttant quand même, suprême effort,
Je crois les étreindre encore.

J'ai noté *Romain Didier*

Ça fait vingt-neuf mille deux cents heures
qu'on a passé dans le même lit
Dont mille quarante à faire l'amour
et sept cent vingt pour maladie
J'ai noté
Trois mille six cents p'tits déjeuners
à étaler dans la cuisine
Deux cents kilos de beurre salé
sur cent dix mètr' carrés d' tartine
J'ai noté
Neuf cent vingt heures à s' faire la guerre
et trois cents autres à s'insulter
Soixant' dix roses-anniversaires
et cent pour me faire pardonner
J'ai noté
Environ dix-huit mille deux cent mouchoirs
en ouate de cellulose
Dont les trois quart pour te moucher
et le restant pour pas grand' chose

J'ai noté vingt "je vais t'quitter"
et vingt et un "je vais rester"
J'hésite encore, pour les baisers
à compter l'nombre ou l'temps passé

J'ai compté près six mille repas
en tête à tête de préférence
A échanger le pain et l'eau
et des propos sans importance
J'ai noté
Douze cents omelettes, huit cents poulets,
quatre-vingt plats plus difficiles
Et à chaque fois, douz' coups d' balai,
au bout du compte soixant' douz' mille

J'ai noté
Trois cents départs le vendredi
et forcément trois cents retours

Suite :

six cents heures entre Paris
et le triangle de Rocquencourt
J'ai noté
Trois cent quinz' millions de secondes
depuis qu'on fait horlog' commune
A moins qu'il faille quand on est deux,
compter l'temps plutôt deux fois qu'une

J'ai noté vingt "je vais t'quitter"
et vingt et un "je vais rester"
J'hésite encore, pour les baisers
à compter l'nombre ou l'temps passé

Quatr' cents sam'di après-midi
soit douz' cents heures à entasser
Deux à trois tonnes de cochon'ries
dans des caddies d'super-marchés
J'ai noté
Cinq cents restaus, trent'cinq musées,
deux mille journaux télévisés
Quatre-vingt-trois sorties-ciné
dont un bon tiers pour des navets
J'ai noté

Six cent cinquante anti-douleur
sans acétylsalicylique
Un litre et d'mi de Chanel 5
quarante kilos de cosmétiques
J'ai noté
Rien qu'pour les trois premières années,
huit mill' sept cent soixante "je t'aime"
Quatr' cent en tout pour les suivantes
et à pein' six pour la dixième

J'ai noté vingt "je vais t'quitter"
et vingt et un "je vais rester"
J'hésite encore, pour les baisers
à compter l'nombre ou l'temps passé (bis)

Lindberg *Charlebois*

Des hélices astro-jets
Whisper-jets, clipper-jets turbos
À propos chus pas rendu chez Sophie
Qui a pris l'avion St-Esprit
De Duplessis sans m'avertir

Alors chus r'parti sur Québec-Air
Transworld Northern Eastern Western
Pis Pan-American
Mais j'sais pu ou chus rendu

J'ai été au sud du sud au soleil
Bleu blanc rouge les palmiers
Et les cocotiers glacés
Dans les pôles aux esquimaux bronzés
Qui tricotent des ceintures fléchées farcies
Et toujours ma Sophie
Qui venait de partir

Chus r'parti sur Québec-Air
Transworld Northern Eastern Western
Pis Pan-American
Mais j'sais pu ou chus rendu

Y'avait même y'avait même
Une compagnie qui engageait
Des pigeons qui volaient en dedans
Et qui faisaient le balant
Pour la tenir dans le vent
C'était absolument absolument
Absolument très salissant

Alors chus r'parti sur Québec-Air
Transworld Northern Eastern Western
Pis Pan-American
Mais j'sais pu ou chus rendu

Suite :

Ma Sophie ma Sophie à moé
A pris une compagnie qui volait
Sur des tapis de Turquie
C'est plus partie
Et moi, et moi, à propos et moi
Chus rendu à dos de chameau

Je préfère mon Québec-Air
Transworld Northern Eastern Western
Pis Pan-American
Mais j'sais pu ou chus rendu

Puis j'ai fait une chute
Une crise de chute en parachute
Et j'ai retrouvé ma Sophie
Elle était dans mon lit
Avec mon meilleur ami
Et surtout mon pot de biscuits
À l'érable, que j'avais ramassé
Sur Québec-Air
Transworld Northern Eastern Western
Pis Pan-American
Mais j'sais pu, j'sais pu

Ecrire pour ne pas mourir *Anne Sylvestre*

Que je sois née d'hier ou d'avant le déluge
J'ai souvent l'impression de tout recommencer
Quand j'ai pris ma revanche ou bien trouvé refuge
Dans mes chansons toujours j'ai voulu exister
Que vous sachiez de moi ce que j'en veux bien dire
Que vous soyez fidèle ou bien simple passant
Et que nous en soyons juste au premier sourire
Sachez ce qui pour moi est le plus important
Oui le plus important

Écrire pour ne pas mourir
Écrire sagesse ou délire
Écrire pour tenter de dire
Dire tout ce qui m'a blessée
Dire tout ce qui m'a sauvée
Écrire et me débarrasser
Écrire pour ne pas sombrer
Écrire au lieu de tourner
Écrire et ne jamais pleurer
Rien que des larmes de stylo

Qui viennent se changer en mots
Pour me tenir le cœur au chaud

Que je vive cent ans ou bien quelques décades
Je ne supporte pas de voir le temps passer
On arpente sa vie au pas de promenade
Et puis on s'aperçoit qu'il faudra se presser
Que vous soyez tranquille
Ou bien plein d'inquiétude
Ce que je vais vous dire vous le comprendrez
En mettant bout à bout toutes nos solitudes
On pourrait se sentir un peu moins effrayés
Un peu moins effrayé

Écrire pour ne pas mourir
Écrire tendresse ou plaisir
Écrire pour tenter de dire
Dire tout ce que j'ai compris
Dire l'amour et le mépris
Écrire me sauver de l'oubli

Écrire pour tout raconter
Écrire au lieu de regretter
Écrire et ne rien oublier
Et même inventer quelques rêves
De ceux qui empêchent qu'on crève
Quand l'écriture un jour s'achève

Suite :

Qu'on m'écoute en passant d'une oreille distrait,
Ou qu'on ait l'impression de trop me ressembler
Je voudrais que ces mots qui me sont une fête
On n' se dépêche pas d'aller les oublier
Que vous soyez critique ou plein de bienveillance
Je ne recherche pas toujours ce qui vous plaît
Quand je soigne mes mots c'est à moi que je pense
Je veux me regarder sans honte et sans regrets
Sans honte et sans regrets

Écrire pour ne pas mourir
Écrire grimace et sourire
Écrire et ne pas me dédire
Écrire ce que je n'ai su faire
Dire pour ne pas me défaire
Écrire habiller ma colère
Écrire pour être égoïste
Écrire ce qui me résiste
Écrire et ne pas vivre triste
Et me dissoudre dans les mots
Qu'ils soient ma joie et mon repos
Écrire et pas me foutre à l'eau

Et me dissoudre dans les mots
Qu'ils soient ma joie et mon repos
Écrire et pas me foutre à l'eau

Écrire pour ne pas mourir
Pour ne pas mourir.

Au café du canal *Pierre Perret*

Chez la jolie Rosette au café du canal
Sur le tronc du tilleul qui ombrageait le bal
On pouvait lire sous deux cœurs entrelacés
"Ici on peut apporter ses baisers"
Moi mes baisers je les avais perdus
Et je croyais déjà avoir tout embrassé
Mais je ne savais pas que tu étais venue
Et que ta bouche neuve en était tapissée

La chance jusqu'ici ne m'avait pas souri
Sur mon berceau les fées se penchaient pas beaucoup
Et chaque fois que j' tombais dans un carré d'orties
Y avait une guêpe qui me piquait dans l' cou
Pourtant ma chance aujourd'hui elle est là
Sous la tonnelle verte de tes cils courbés
Quand tu m'as regardé pour la première fois
Ma vieille liberté s'est mise à tituber

On était seuls au monde en ce bal populeux
Et dans une seul' main j'emprisonnais ta taille
Tes seins poussaient les plis de ton corsage bleu
Ils ont bien failli gagner la bataille
J'aime le ciel parce qu'il est dans tes yeux
J'aime l'oiseau parce qu'il sait ton nom
J'aime ton rire et tous ces mots curieux
Que tu viens murmurer au col de mon veston

Et je revois tes mains croisées sur ta poitrine
Tes habits jetés sur une chaise au pied du lit
Ton pauvre cœur faisait des p'tits bonds de sardine
Quand j'ai posé ma tête contre lui
Dieu tu remercies Dieu ça c'est bien de toi
Mais mon amour pour toi est autrement plus fort
Est-ce que Dieu aurait pu dormir auprès de toi
Pendant toute une nuit sans toucher à ton corps

Chez la jolie Rosette au café du canal
Sur le tronc du tilleul qui ombrageait le bal
On pouvait lire sous deux cœurs entrelacés
"Ici on peut apporter ses baisers"

La ballade des gens qui sont nés quelque part

Georges Brassens

C'est vrai qu'ils sont plaisants tous ces petits villages
Tous ces bourgs, ces hameaux, ces lieux-dits, ces cités
Avec leurs châteaux forts, leurs églises, leurs plages
Ils n'ont qu'un seul point faible et c'est être habités
Et c'est être habités par des gens qui regardent
Le reste avec mépris du haut de leurs remparts
La race des chauvins, des porteurs de cocardes
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

Maudits soient ces enfants de leur mère patrie
Empalés une fois pour toutes sur leur clocher
Qui vous montrent leurs tours leurs musées leur mairie
Vous font voir du pays natal jusqu'à loucher
Qu'ils sortent de Paris ou de Rome ou de Sète
Ou du diable vauvert ou de Zanzibar
Ou même de Montcuq il s'en flattent mazette
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

Le sable dans lequel douillettes leurs autruches
Enfouissent la tête on trouve pas plus fin
Quand à l'air qu'ils emploient pour gonfler leurs baudruches
Leurs bulles de savon c'est du souffle divin
Et petit à petit les voilà qui se montent
Le cou jusqu'à penser que le crottin fait par
Les chevaux même en bois rend jaloux tout le monde
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

C'est pas un lieu commun celui de leur connaissance
Ils plaignent de tout cœur les malchanceux
Les petits maladroits qui n'eurent pas la présence
La présence d'esprit de voir le jour chez eux
Quand sonne le tocsin sur leur bonheur précaire
Contre les étrangers tous plus ou moins barbares
Ils sortent de leur trou pour mourir à la guerre
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

Suite :

Mon Dieu qu'il ferait bon sur la terre des hommes
Si on y rencontrait cette race incongrue
Cette race importune et qui partout foisonne
La race des gens du terroir des gens du cru
Que la vie serait belle en toutes circonstances
Si vous n'aviez tiré du néant tous ces jobards
Preuve peut-être bien de votre inexistence
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

L'air du vent *Pocahontas*

Pour toi, je suis l'ignorante sauvage
Tu me parles de ma différence
Je crois sans malveillance
Mais si dans ton langage
Tu emploies le mot sauvage
C'est que tes yeux sont remplis de nuages
De nuages...

Tu crois que la terre t'appartient tout entière
Pour toi, ce n'est qu'un tapis de poussière
Moi, je sais que la pierre, l'oiseau et les fleurs
Ont une vie, ont un esprit et un cœur

Pour toi, l'étranger ne porte le nom d'homme
Que s'il te ressemble et pense à ta façon
Mais en marchant dans ses pas tu te questionnes
Es-tu sûr, au fond de toi, d'avoir raison ?

Comprends-tu le chant d'espoir du loup qui meurt d'amour
Les pleurs du chat sauvage au petit jour ?
Entends-tu chanter les esprits de la montagne ?
Peux-tu peindre en mille couleurs l'air du vent ?
Peux-tu peindre en mille couleurs l'air du vent ?

Courons dans les forêts d'or et de lumière
Partageons-nous les fruits mûrs de la vie
La terre nous offre ses trésors, ses mystères
Le bonheur ici-bas n'a pas de prix

Je suis fille des torrents, sœur des rivières
La loutre et le héron sont mes amis
Et nous tournons, tous ensemble, au fil des jours
Dans un cercle, une ronde à l'infini

Suite :

Là-haut, le sycomore dort
Comme l'aigle royal, il trône impérial

Les créatures de la nature ont besoin d'air pur
Et qu'importe la couleur de leur peau
Nous chantons tous en chœur les chansons
de la montagne
En rêvant de pouvoir peindre l'air du vent
Mais la terre n'est que poussière
Tant que l'homme ignore comment
Il peut peindre en mille couleurs l'air du vent

L'oiseau et l'enfant *Marie Myriam*

Comme un enfant aux yeux de lumière
Qui voit passer au loin les oiseaux
Comme l'oiseau bleu survolant la Terre
Vois comme le monde, le monde est beau

Beau le bateau, dansant sur les vagues
Ivre de vie, d'amour et de vent
Belle la chanson naissante des vagues
Abandonnée au sable blanc

Blanc l'innocent, le sang du poète
Qui en chantant, invente l'amour
Pour que la vie s'habille de fête
Et que la nuit se change en jour

Jour d'une vie où l'aube se lève
Pour réveiller la ville aux yeux lourds
Où les matins effeuillent les rêves
Pour nous donner un monde d'amour

L'amour c'est toi, l'amour c'est moi
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi

Moi je ne suis qu'une fille de l'ombre
Qui voit briller l'étoile du soir
Toi mon étoile qui tisse ma ronde
Viens allumer mon soleil noir

Noire la misère, les hommes et la guerre
Qui croient tenir les rênes du temps
Pays d'amour n'a pas de frontière
Pour ceux qui ont un cœur d'enfant

Comme un enfant aux yeux de lumière
Qui voit passer au loin les oiseaux
Comme l'oiseau bleu survolant la terre
Nous trouverons ce monde d'amour

Suite :

L'amour c'est toi, l'amour c'est moi
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi

Un homme ça tient chaud *Ginette RENO*

Sur l'enveloppe ton écriture
Juste un mot sans signature
Je m'ennuie souvent de toi
Et si c'est pareil pour toi
Prends la clé sous le perron

Tu connais bien la maison
Tu sais derrière les rideaux
Un homme ça tient chaud

Drôle de manière de m'écrire
Ça m'étonne, ça me fait rire
Je devine entre les lignes
Ton sourire qui me fait signe
Si j'accepte le défi
C'est qu'en moi-même je me dis
Tout en me jetant à l'eau
Un homme ça tient chaud
Un homme ça tient chaud

On peut traverser sa vie
Dans un froid de Sibérie
S'arrêter de temps en temps
Sur un rêve de sable blanc
Je connais ton écriture
Pas besoin de signature
Et pas besoin de manteau
Un homme ça tient chaud

Na na na na na na na...

Si j'accepte le défi
C'est qu'en moi-même je me dis
Tout en me jetant à l'eau
Un homme ça tient chaud
Un homme ça tient chaud

Suite :

Sur l'enveloppe ton écriture
Juste un mot sans signature
Je m'ennuie souvent de toi
Et si c'est pareil pour toi
Prends la clé sous le perron
Tu connais bien la maison
Tu sais derrière les rideaux
Un homme ça tient chaud
Un homme ça tient chaud

Pas besoin de manteau
Un homme ça tient chaud

Na na na na na na na...

Complainte de la serveuse automate *Maurane*

J'ai pas d'mandé à venir au monde
J'voudrais seul'ment qu'on m'fiche la paix
J'ai pas envie d'faire comme tout l'monde
Mais faut bien que j'paye mon loyer...
J'travaille à l'Underground Café
J'suis rien qu'une serveuse automate
Ça m'laisse tout mon temps pour rêver
Même quand j'tiens plus d'bout sur mes pattes
J'suis toujours prête à m'envoler...
J'travaille à l'Underground Café

Un jour vous verrez
La serveuse automate
S'en aller
Cultiver ses tomates
Au soleil
Qu'est-ce que j'vais faire aujourd'hui ?
Qu'est-ce que j'vais faire demain ?
C'est c'que j'me dis tous les matins

Qu'est-ce que je vais faire de ma vie ?
Moi j'ai envie de rien
J'ai juste envie d'êt' bien

J'veux pas travailler
Juste pour travailler
Pour gagner ma vie
Comme on dit
J'voudrais seul'ment faire
Quelque chose que j'aime
J'sais pas c'que j'aime
C'est mon problème

Suite :

De temps en temps j'gratte ma guitare
C'est tout c'que j'sais faire d'mes dix doigts
J'ai jamais rêvé d'être une star
J'ai seul'ment envie d'être moi
Ma vie ne me ressemble pas...
J'travaille à l'Underground Café

Y a longtemps qu'j'ai pas vu l'soleil
Dans mon univers souterrain
Pour moi tous les jours sont pareils
Pour moi la vie ça sert à rien
Je suis comme un néon éteint...
J'travaille à l'Underground Café

Un jour vous verrez
La serveuse automate
S'en aller
Cultiver ses tomates
Au soleil
Qu'est-ce que j'vais faire aujourd'hui ?
Qu'est-ce que j'vais faire demain ?
C'est c'que j'me dis tous les matins
Qu'est-ce que je vais faire de ma vie ?
Moi j'ai envie de rien
J'ai juste envie d'êt' bien

Un jour vous verrez
La serveuse automate
S'en aller
Cultiver ses tomates
Au soleil
Au soleil
Au soleil

Le soleil de nos cœurs

Mélina Mercouri

Elle est d'ici elle aime chanter
Elle va nous revenir un jour
Elle est jolie, elle aime danser
Et pour mieux fêter son retour
Nous ferons pousser sur le sable
Un champ de fleurs
Un champ de toutes les couleurs
Et nous verserons sur la mer
Des pluies de roses
Elle est le soleil de nos cœurs

Elle est d'ici, elle aime chanter
Elle va nous revenir un jour
Elle est jolie, elle aime danser
Nous saurons forcer son retour
Et dans sa barque nous mettrons
Des rames d'or
Des voiles de toutes les couleurs
Et notre phare la guidera
Du bout du monde
Elle est le soleil de nos cœurs

Elle est d'ici, elle aime chanter
Elle est la fille de notre terre
Elle est jolie, elle aime danser
Elle est née sous notre lumière
Et quand elle reviendra chez nous
L'air sera pur
Et libre le goût du bonheur
Nous oublierons qu'elle est partie
Qu'il faisait nuit
Elle est le soleil de nos cœurs.

Le temps des cerises *Yves Montant*

Quand nous chanterons le temps des cerises,
Et gai rossignol, et merle moqueur
Seront tous en fête !
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur !
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur !

Mais il est bien court, le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles...
Cerises d'amour aux robes pareilles,
Tombant sous la feuille en gouttes de sang...
Mais il est bien court, le temps des cerises,
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant !

Quand vous en serez au temps des cerises,
Si vous avez peur des chagrins d'amour,
Evitez les belles !
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour...
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des chagrins d'amour !

J'aimerai toujours le temps des cerises,
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte !
Et dame Fortune, en m'étant offerte
Ne saurait jamais calmer ma douleur...

J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur !

C'est beau la vie *Jean Ferrat*

Le vent dans tes cheveux blonds
Le soleil à l'horizon
Quelques mots d'une chanson
Que c'est beau, c'est beau la vie

Un oiseau qui fait la roue
Sur un arbre déjà roux
Et son cri par dessus tout
Que c'est beau, c'est beau la vie

Tout ce qui tremble et palpite
Tout ce qui lutte et se bat
Tout ce que j'ai cru trop vite
A jamais perdu pour moi

Pouvoir encore regarder
Pouvoir encore écouter
Et surtout pouvoir chanter
Que c'est beau, c'est beau la vie

Le jazz ouvert dans la nuit
Sa trompette qui nous suit
Dans une rue de Paris
Que c'est beau, c'est beau la vie

La rouge fleur éclatée
D'un néon qui fait trembler
Nos deux ombres étonnées
Que c'est beau, c'est beau la vie

Tout ce que j'ai failli perdre
Tout ce qui m'est redonné
Aujourd'hui me monte aux lèvres
En cette fin de journée

Suite :

Pouvoir encore partager
Ma jeunesse, mes idées
Avec l'amour retrouvé
Que c'est beau, c'est beau la vie

Pouvoir encore te parler
Pouvoir encore t'embrasser
Te le dire et le chanter
Oui c'est beau, c'est beau la vie

Une rivière des corbières *Claude Nougaro*

On l'appelle le Verdoble
La rivière qui déroule
Ses méandres sur les pierres
La rivière des hautes Corbières

Toi le pêcheur en eau trouble
Elle n'est pas faite pour toi
Le moindre poisson te double
Et te glisse entre les doigts

Mais si tu aimes la chanson
De son hameçon
Si tu aimes le son, le son de son âme
Elle te servira comme un échanton
Les flots fous, les flots flous
De ses fraîches flammes

Il scintille le Verdoble
Mais le cours de son argent
Ni les dollars ni les roubles
Ne te le paieront comptant

Pas la peine que tu te mouilles
À percer ses coffres-forts
C'est dans l'œil de ses grenouilles
Que sont ses pépites d'or

Mais tu seras riche à millions
De ronds dans l'eau
Il suffit d'un plongeon d'une gente dame
Et si tu bois le bouillon, pars à vau-l'eau
Noyé dans un baiser
Ce n'est pas un drame

Ô, ô mon eau, ma belle eau, ma bonne eau
Fais-moi flotter en haut de ta divine ronde

Suite :

Ô ô ô, ô mon eau, radieuse radio
Passe-moi en canot stéréo sur tes ondes

Oui tu seras riche à millions
De ronds dans l'eau
Il suffit d'un plongeon d'une gente dame
Et si tu bois le bouillon, pars à vau-l'eau
Noyé dans un baiser
Ce n'est pas un drame

Dans les gorges du Verdoble
Sur un lit de cailloux blancs
J'ai composé ces vers doubles
Que j'espère ressemblants
Si aux eaux de mon Verdoble
Tu préfères l'océan
C'est facile, tu les oublie
Tu les oublies simplement

O Toulouse *Claude Nougaro*

Qu'il est loin mon pays, qu'il est loin
Parfois au fond de moi se ranime
L'eau verte du canal du Midi
Et la brique rouge des Minimes
Ô mon païs, ô Toulouse, ô Toulouse

Je reprends l'avenue vers l'école
Mon cartable est bourré de coups de poings
Ici, si tu cognes, tu gagnes
Ici, même les mémés aiment la castagne
Ô mon païs, ô Toulouse

Un torrent de cailloux roule dans ton accent
Ta violence bouillonne jusque dans tes violettes
On se traite de con à peine qu'on se traite
Il y a de l'orage dans l'air et pourtant

L'église Saint-Sernin illumine le soir
Une fleur de corail que le soleil arrose
C'est peut-être pour ça, malgré ton rouge et noir
C'est peut-être pour ça qu'on te dit Ville Rose

Je revois ton pavé, ô ma cité gasconne
Ton trottoir éventré sur les tuyaux du gaz
Est-ce l'Espagne en toi qui pousse un peu sa corne
Ou serait-ce dans tes tripes une bulle de jazz ?

Voici le Capitole, j'y arrête mes pas
Les ténors enrhumés tremblaient sous leurs ventouses
J'entends encore l'écho de la voix de papa
C'était en ce temps-là mon seul chanteur de blues

Aujourd'hui, tes buildings grimpent haut
A Blagnac, tes avions ronflent gros
Si l'un me ramène sur cette ville
Pourrais-je encore y revoir ma pincée de tuiles ?
Ô mon païs, ô Toulouse, ôhooo Toulouse

Les séparés *Julien Clerc*

N'écris pas ! Je suis triste et je voudrais m'éteindre.
Les beaux étés, sans toi, c'est l'amour sans flambeau.
J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre
Et frapper à mon cœur, c'est frapper au tombeau.

N'écris pas ! N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes.
Ne demande qu'à Dieu, qu'à toi si je t'aimais.
Au fond de ton silence, écouter que tu m'aimes,
C'est entendre le ciel sans y monter jamais.

N'écris pas ! Je te crains, j'ai peur de ma mémoire.
Elle a gardé ta voix qui m'appelle souvent.
Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire.
Une chère écriture est un portrait vivant.

N'écris pas ces deux mots que je n'ose plus lire.
Il semble que ta voix les répand sur mon cœur,
Que je les vois briller à travers ton sourire.
Il semble qu'un baiser les empreint sur mon cœur.

N'écris pas ! N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes.
Ne demande qu'à Dieu, qu'à toi si je t'aimais.
Au fond de ton silence, écouter que tu m'aimes,
C'est entendre le ciel sans y monter jamais.

L'étranger *Edith Piaf*

Il avait un air très doux,
Des yeux rêveurs un peu fous
Aux lueurs étranges.
Comme bien des gars du Nord,
Dans ses cheveux un peu d'or,
Un sourire d'ange.
J'allais passer sans le voir
Mais quand il m'a dit bonsoir
D'une voix chantante,
J'ai compris que, ce soir-là,
Malgré la pluie et le froid,
Je serais contente.
Il avait un regard très doux.
Il venait de je ne sais où.
D'où viens-tu ? Quel est ton nom ?
Le navire est ma maison.
La mer mon village.
Mon nom, nul ne le saura.
Je suis simplement un gars
Ardent à l'ouvrage
Et si j'ai le cœur trop lourd,
Donne-moi donc un peu d'amour,
J'ai soif de caresses.
Et moi, fille au cœur blasé,
J'ai senti, sous ses baisers,
Une tendre ivresse.
Il avait un regard très doux
Il venait de je ne sais où.
Simplement, sans boniments,
J'aimais mon nouvel amant,
Mon époux d'une heure.
Comme bien des malheureux,
Il croyait voir dans mes yeux
La femme qu'on pleure
Et, follement, j'espérais
Qu'au matin, il me dirait
Suis-moi je t'emmène.

Suite :

J'aurais dit oui, je le sens,
Mais il a fui, me laissant
Rivée à ma chaîne.
Il avait un regard très doux.
Il venait de je ne sais où.
J'ai rêvé de l'étranger
Et, le cœur tout dérangé
Par les cigarettes,
Par l'alcool et le cafard,
Son souvenir chaque soir
M'a tourné la tête
Mais on dit que, près du port,
On a repêché le corps
D'un gars de marine
Qui, par l'amour délaissé,
Ne trouva pour le bercer
Que la mer câline.
Il avait un regard très doux.
Il s'en allait je ne sais où.

Quand on a que l'amour *Jacques Brel*

Quand on n'a que l'amour
À s'offrir en partage
Au jour du grand voyage
Qu'est notre grand amour
Quand on n'a que l'amour
Mon amour toi et moi
Pour qu'éclatent de joie
Chaque heure et chaque jour

Quand on n'a que l'amour
Pour vivre nos promesses
Sans nulle autre richesse
Que d'y croire toujours
Quand on n'a que l'amour
Pour meubler de merveilles
Et couvrir de soleil
La laideur des faubourgs

Quand on n'a que l'amour
Pour unique raison
Pour unique chanson
Et unique secours

Quand on n'a que l'amour
Pour habiller matin
Pauvres et malandrins
De manteaux de velours

Quand on n'a que l'amour
À offrir en prière
Pour les maux de la terre
En simple troubadour

Quand on n'a que l'amour
À offrir à ceux-là
Dont l'unique combat
Est de chercher le jour

Suite :

Quand on n'a que l'amour
Pour parler aux canons
Et rien qu'une chanson
Pour convaincre un tambour

Quand on n'a que l'amour
Pour tracer un chemin
À chaque carrefour
Alors, sans avoir rien
Que la force d'aimer
Nous aurons dans nos mains
Ma mie, le monde entier

Les gens du Nord *Jacques Brel*

Avec la mer du Nord pour dernier terrain vague
Et des vagues de dunes pour arrêter les vagues
Et de vagues rochers que les marées dépassent
Et qui ont à jamais le cœur à marée basse
Avec infiniment de brumes à venir
Avec le vent de l'est écoutez-le tenir
Le plat pays qui est le mien

Avec des cathédrales pour uniques montagnes
Et de noirs clochers comme mâts de cocagne
Où des diables en pierre décrochent les nuages
Avec le fil des jours pour unique voyage
Et des chemins de pluie pour unique bonsoir
Avec le vent d'ouest écoutez-le vouloir
Le plat pays qui est le mien

Avec un ciel si bas qu'un canal s'est perdu
Avec un ciel si bas qu'il fait l'humilité
Avec un ciel si gris qu'un canal s'est pendu
Avec un ciel si gris qu'il faut lui pardonner
Avec le vent du nord qui vient s'écarteler
Avec le vent du nord écoutez-le craquer
Le plat pays qui est le mien

Avec de l'Italie qui descendrait l'Escaut
Avec Frida la Blonde quand elle devient Margot
Quand les fils de novembre nous reviennent en mai
Quand la plaine est fumante et tremble sous juillet
Quand le vent est au rire quand le vent est au blé
Quand le vent est au sud écoutez-le chanter
Le plat pays qui est le mien.

La tendresse *Bourvil*

On peut vivre sans richesse
Presque sans le sou
Des seigneurs et des princesses
Y'en a plus beaucoup
Mais vivre sans tendresse
On ne le pourrait pas
Non, non, non, non
On ne le pourrait pas

On peut vivre sans la gloire
Qui ne prouve rien
Etre inconnu dans l'histoire
Et s'en trouver bien
Mais vivre sans tendresse
Il n'en est pas question
Non, non, non, non
Il n'en est pas question

Quelle douce faiblesse
Quel joli sentiment
Ce besoin de tendresse
Qui nous vient en naissant
Vraiment, vraiment, vraiment

Le travail est nécessaire
Mais s'il faut rester
Des semaines sans rien faire
Eh bien... on s'y fait
Mais vivre sans tendresse
Le temps vous paraît long
Long, long, long, long
Le temps vous paraît long

Suite :

Dans le feu de la jeunesse
Naissent les plaisirs
Et l'amour fait des prouesses
Pour nous éblouir
Oui mais sans la tendresse
L'amour ne serait rien
Non, non, non, non
L'amour ne serait rien

Quand la vie impitoyable
Vous tombe dessus
On n'est plus qu'un pauvre diable
Broyé et déçu
Alors sans la tendresse
D'un cœur qui nous soutient
Non, non, non, non
On n'irait pas plus loin

Un enfant vous embrasse
Parce qu'on le rend heureux
Tous nos chagrins s'effacent
On a les larmes aux yeux
Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu...
Dans votre immense sagesse
Immense ferveur
Faites donc pleuvoir sans cesse
Au fond de nos cœurs
Des torrents de tendresse
Pour que règne l'amour
Règne l'amour
Jusqu'à la fin des jours

L'hymne à l'amour

Edith Piaf

Le ciel bleu sur nous peut s'effondrer
Et la terre peut bien s'écrouler
Peu m'importe si tu m'aimes
Je me fous du monde entier
Tant qu'il l'amour inond'ra mes matins
Tant que mon corps frémissa sous tes mains
Peu m'importent les problèmes
Mon amour puisque tu m'aimes

J'irais jusqu'au bout du monde
Je me ferais teindre en blonde
Si tu me le demandais
J'irais décrocher la lune
J'irais voler la fortune
Si tu me le demandais

Je renierais ma patrie
Je renierais mes amis
Si tu me le demandais
On peut bien rire de moi
Je ferais n'importe quoi
Si tu me le demandais

Si un jour la vie t'arrache à moi
Si tu meurs que tu sois loin de moi
Peu m'importe si tu m'aimes
Car moi je mourrai aussi
Nous aurons pour nous l'éternité
Dans le bleu de toute l'immensité
Dans le ciel plus de problèmes
Mon amour crois-tu qu'on s'aime
Dieu réunit ceux qui s'aiment

Les feuilles mortes

Yves Montand

Oh ! je voudrais tant que tu te souviennes
Des jours heureux où nous étions amis.
En ce temps-là la vie était plus belle,
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui.
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle.
Tu vois, je n'ai pas oublié...
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,
Les souvenirs et les regrets aussi
Et le vent du nord les emporte
Dans la nuit froide de l'oubli.
Tu vois, je n'ai pas oublié
La chanson que tu me chantais.

{Refrain:}

C'est une chanson qui nous ressemble.
Toi, tu m'aimais et je t'aimais
Et nous vivions tous deux ensemble,
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais.
Mais la vie sépare ceux qui s'aiment,
Tout doucement, sans faire de bruit
Et la mer efface sur le sable
Les pas des amants désunis.

Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,
Les souvenirs et les regrets aussi
Mais mon amour silencieux et fidèle
Sourit toujours et remercie la vie.
Je t'aimais tant, tu étais si jolie.
Comment veux-tu que je t'oublie ?
En ce temps-là, la vie était plus belle
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui.
Tu étais ma plus douce amie
Mais je n'ai que faire des regrets
Et la chanson que tu chantais,
Toujours, toujours je l'entendrai !

Syracuse *Henri Salvador*

J'aimerais tant voir Syracuse
L'île de Pâques et Kairouan
Et les grands oiseaux qui s'amuse
A glisser l'aile sous le vent.

Voir les jardins de Babylone
Et le palais du grand Lama
Rêver des amants de Vérone
Au sommet du Fuji-Yama.

Voir le pays du matin calme
Aller pêcher au cormoran
Et m'enivrer de vin de palme
En écoutant chanter le vent.

Avant que ma jeunesse s'use
Et que mes printemps soient partis
J'aimerais tant voir Syracuse
Pour m'en souvenir à Paris.

Cœur perdu *Renaud*

La liberté, c'est l'enfer
Quand elle tombe sur un cœur prisonnier
Enchaîné comme aux galères
Au cœur de son âme sœur, de sa moitié
Les chaînes se sont brisées
Et mon cœur n'appartient plus à personne
A quarante ans bien sonnés
J'ai peur qu'il ne soit perdu à jamais
Cœur à prendre, pas à vendre, à donner
Un peu naze, un peu d'occase, un peu cassé
Cœur en miettes, en détresse, en compote
En morceaux, en lambeaux, au fond des bottes
Il a aimé bien longtemps
La plus belle de tous les temps
Il a chanté
L'a battu pendant vingt ans
Pour un amour à présent
Envolé
Il a eu plus que d'aucuns
Du bonheur au quotidien
Chaque seconde
Il a pleuré en silence
Pour l'éternelle souffrance
De ce monde
Cœur à prendre, pas à vendre, à donner
Un peu naze, un peu d'occase, un peu cassé
Cœur en miettes, en détresse, en compote
En morceaux, en lambeaux, au fond des bottes
Qui voudra bien ramasser
Ce petit cœur abandonné, à la casse
C'est pas un cadeau ma belle
Il est plein d'idées rebelles
Mais hélas, il aura du mal un jour
A croire encore à l'amour
Si tu veux
Je t'offre ce cœur perdu
Qui n'aimera jamais plus
Ou si peu

Ballade irlandaise

Bourvil

Un oranger sur le sol irlandais,
On ne le verra jamais.
Un jour de neige embaumé de lilas,
Jamais on ne le verra.
Qu'est-ce que ça peut faire ?
Qu'est-ce que ça peut faire ?
Tu dors auprès de moi,
Près de la rivière,
Où notre chaumière
Bat comme un cœur plein de joie.

Un oranger sur le sol irlandais,
On ne le verra jamais.
Mais dans mes bras, quelqu'un d'autre
que toi,
Jamais on ne le verra.
Qu'est-ce que ça peut faire ?
Qu'est-ce que ça peut faire ?
Tu dors auprès de moi.
L'eau de la rivière,
Fleure la bruyère,
Et ton sommeil est à moi.

Un oranger sur le sol irlandais,
On ne le verra jamais.
Un jour de neige embaumé de lilas,
Jamais on ne le verra.
Qu'est-ce que ça peut faire ?
Qu'est-ce que ça peut faire ?
Toi, mon enfant, tu es là !

Le facteur *George Moustaki*

Le jeune facteur est mort
Il n'avait que dix-sept ans

L'amour ne peut plus voyager
Il a perdu son messenger

C'est lui qui venait chaque jour
Les bras chargés de tous mes mots d'amour
C'est lui qui tenait dans ses mains
La fleur d'amour cueillie dans ton jardin

Il est parti dans le ciel bleu
Comme un oiseau enfin libre et heureux
Et quand son âme l'a quitté
Un rossignol quelque part a chanté

Je t'aime autant que je t'aimais
Mais je ne peux le dire désormais

Il a emporté avec lui
Les derniers mots que je t'avais écrit

Il n'ira plus sur les chemins
Fleuris de roses et de jasmins
Qui mènent jusqu'à ta maison
L'amour ne peut plus voyager
Il a perdu son messenger
Et mon cœur est comme en prison

Il est parti l'adolescent
Qui t'apportait mes joies et mes tourments
L'hiver a tué le printemps
Tout est fini pour nous deux maintenant

Parce qu'on vient de loin *Corneille*

Nous sommes nos propres pères
Si jeunes et pourtant si vieux, ça me fait penser, tu sais
Nous sommes nos propres mères
Si jeunes et si sérieux, mais ça va changer
On passe le temps à faire des plans pour le lendemain
Pendant que le beau temps passe et nous laisse vide et incertain
On perd trop de temps à suer et s'écorcher les mains
A quoi ça sert si on n'est pas sure de voir demain
A rien

Alors on vit chaque jour comme le dernier
Et vous feriez pareil si seulement vous saviez
Combien de fois la fin du monde nous a frôlé
Alors on vit chaque jour comme le dernier
Parce qu'on vient de loin

Quand les temps sont durs
On se dit : "Pire que notre histoire n'existe pas"
Et quand l'hiver perdure
On se dit simplement que la chaleur nous reviendra

Et c'est facile comme ça
Jour après jour
On voit combien tout est éphémère
Alors même en amour
J'aimerai chaque reine
Comme si c'était la dernière
L'air est trop lourd
Quand on ne vit que sur des prières
Moi je savoure chaque instant
Bien avant que s'éteigne la lumière

Alors on vit chaque jour comme le dernier
Et vous feriez pareil si seulement vous saviez
Combien de fois la fin du monde nous a frôlé
Alors on vit chaque jour comme le dernier
Parce qu'on vient de loin

Suite :

Jour après jour
On voit combien tout est éphémère
Alors vivons pendant qu'on peut encore le faire
Mes chers

Alors on vit chaque jour comme le dernier
Et vous feriez pareil si seulement vous saviez
Combien de fois la fin du monde nous a frôlé
Alors on vit chaque jour comme le dernier
Parce qu'on vient de loin

Les feux d'artifice *Calogero*

J'étais hissé sur des épaules
Sous ces galaxies gigantesques
Je rêvais en tendant les paumes
De pouvoir les effleurer presque
Ça explosait en fleurs superbes
En arabesques sidérales
Pour faire des bouquets d'univers
Moi, je voulais cueillir ces étoiles

On allait aux feux d'artifice
Voir ces étoiles de pas longtemps
Qui naissent, qui brillent et puis qui glissent
En retombant vers l'océan
Et ça fait des étoiles de mer
Ça met dans les yeux des enfants
Des constellations éphémères
Et on s'en souvient quand on est grand

Dans le ciel vibrant de musique
Je voyais naître des planètes
Jaillir des lumières fantastiques
Et tomber des pluies de comètes
Je m'imaginai amiral
Regardant voler mes flottilles
J'ai fait des rêves admirables
Sous ces fusées de pacotille

On allait aux feux d'artifice
Voir ces étoiles de pas longtemps
Qui naissent, qui brillent et puis qui glissent
En retombant vers l'océan
Et ça fait des étoiles de mer
Ça met dans les yeux des enfants
Des constellations éphémères
Et on s'en souvient quand on est grand

Suite :

Puis sous les cieux incandescents
Quelqu'un refaisait mes lacets
Je voyais des adolescents
Au loin, là-bas, qui s'enlaçaient
Ça laissait dans mes yeux longtemps
Des traînées de rose et de vert
Je voyais dans mon lit d'enfant
Des univers sur mes paupières

Nous sommes comme les feux d'artifice
Vu qu'on est là pour pas longtemps
Faisons en sorte, tant qu'on existe,
De briller dans les yeux des gens
De leur offrir de la lumière
Comme un météore en passant
Car, même si tout est éphémère,
On s'en souvient pendant longtemps

Viens, on s'aime *Slimane Nebchi*

Ils pourront tout nous enlever
Ils pourront bien essayer
De nous monter l'un contre l'autre
À contre sens pour qu'on se vautre
Ils pourront nous raconter
Qu'on a eu tort qu'on s'est trompé
Ils pourront pointer du doigt
Pointer l'amour coupable de quoi
Viens, on s'aime
Viens, on s'aime

Allez viens on s'aime, on s'en fout
De leurs mots, de la bienséance
Viens on s'aime, on s'en fout
De leurs idées, de ce qu'ils pensent
Viens on s'aime, et c'est tout
On fera attention dans une autre vie
Viens on s'aime, on est fou
Encore un jour, encore une nuit

Ils pourront parler du ciel
Dire que notre histoire n'est pas belle
Prier pour qu'on abandonne
Qu'il y ait une nouvelle donne
Ils pourront bien nous avoir
Le temps d'un doute le temps d'un soir
Mais après la peine et les cris
Sèche les larmes qui font la pluie
Viens, on s'aime
Viens, on s'aime

Allez viens on s'aime, on s'en fout
De leurs mots, de la bienséance
Viens on s'aime, on s'en fout
De leurs idées, de ce qu'ils pensent
Viens on s'aime, et c'est tout

Suite :

On fera attention dans une autre vie
Viens on s'aime, on est fou
Encore un jour, encore une nuit

Ana nahebek nahebek nahebek
Ana nahebek nahebek nahebek

Allez viens on s'aime, on s'en fout
De leurs mots de la bienséance
Viens on s'aime, on s'en fout
De leurs idées, de ce qu'ils pensent
Viens on s'aime, et c'est tout
On fera attention dans une autre vie
Viens on s'aime, on est fou
Encore un jour, encore une nuit

Voler de nuit *Calogero*

Je transporte des lettres, des rêves dans les étoiles
Je suis facteur du ciel pour l'aéropostale
Je regarde le monde depuis mon appareil
C'est beau comme vu d'ici on a tous l'air pareil
Je rêve dans mon ciel solitaire
Qu'on soit tous un peu solidaire

Voler de nuit comme St. Exupéry
Voir le monde d'en haut sans le prendre de haut
Voler de nuit, voir ce qui nous unit
Sonner l'écho que nous sommes tous égaux

Vu d'en haut ces frontières, ces lignes qui nous écartent
Ne sont que des dessins, des traits sur la carte
Derrière chaque maison, des gens rêvent, des gens s'aiment
C'est beau comme vu d'avion qu'on a l'air tous les mêmes
Je pense à ça dans mon ciel si vide
En bas éclatent des guerres civiles

Voler de nuit comme St Exupéry
Voir le monde d'en haut sans le prendre de haut
Voler de nuit, voir ce qui nous unit
Sonner l'écho que les hommes sont égaux

Si je suis descendu, je ne regretterai rien
J'étais fait pour planter des fleurs dans un jardin
Certain soir il me semble entendre dans le cockpit
Comme une voix d'enfant entre les parasites
Un enfant qui dit s'il vous plaît, monsieur, dessine-moi la terre

Oh, voler de nuit comme St Exupéry
Voir le monde d'en haut sans le prendre de haut
Voler de nuit, voir ce qui nous unit
Rêver dans l'ombre le réveil du monde